

s'apitoyait sur les malheurs de sa patrie, devenait terrible quand il tonnait, dans le Parlement, contre les oppresseurs de l'Irlande. Ses yeux lançaient des éclairs et sa parole de feu semblait diriger la foudre ; on aurait dit que ses mains étaient pleines de furies prêtes à s'élaner contre les bourreaux de l'Irlande. Ceux-ci tremblèrent pour la première fois depuis des siècles. C'est que dans ses inénarrables infortunes, dans sa longue agonie, dans son atroce martyre l'Irlande s'était donné un fils, un chef, un héros, un vengeur.

La question des dîmes, payées par les Catholiques à l'Église anglicane, s'imposait à l'attention d'O'Connell. Malgré ses armées, sa police, ses affidés, ses sbires, que l'Angleterre tenait pour aider au clergé anglican à collecter les dîmes, en 1833, il y avait un million deux cent cinquante mille piastres d'arrérages. Un an après l'avènement de Victoria, en 1838, Lord John Russell crut devoir collecter ces dîmes des propriétaires, comme rente foncière, au lieu de les faire payer directement aux locataires, en sorte que ces derniers virent leurs rentes élevées en conséquence ; c'était ouvrir une ancienne plaie avec un fer rouge. De là nouvelle indignation contre la rente, qui impliquait alors et le loyer du sol et la dîme protestante.

En 1845, le *Maynooth College Grant* créa une nouvelle excitation. Sir Robert Peel se montra favorable aux Catholiques. Gladstone résigna son portefeuille à cette occasion ; son fanatisme presbytérien d'Écossais l'emportait alors. Peel, pour contrebalancer les mauvais effets de sa libéralité au collège de Maynooth, créa les collèges royaux de Belfast, de Cork et de Galway, dont l'enseignement devait être exclusivement séculier. Ces collèges, appelés écoles sans Dieu, ne satisfirent personne, mais ouvrirent cependant une nouvelle porte aux Irlandais. Ils purent y envoyer leurs enfants et obtenir ensuite le droit à une Université catholique.

Le chef irlandais crut le moment opportun pour le rappel de l'Union ; le peuple fut de son côté ; la classe dirigeante des commerçants, ruinés par de constantes agitations depuis l'Union en 1800, se montra moins favorable à cette mesure. *La Nation*, organe des patriotes, en 1847, avocassa le rappel et le grand apôtre de la tempérance, le Père Mathew se rangea, avec tous ses amis, sous la nouvelle bannière.

O'Connell crut sincèrement au succès. Toute l'Irlande était avec lui. Ses voyages à travers le pays étaient des ovations continuelles. Sa parole, entendue partout, créait un immense enthousiasme. Quand